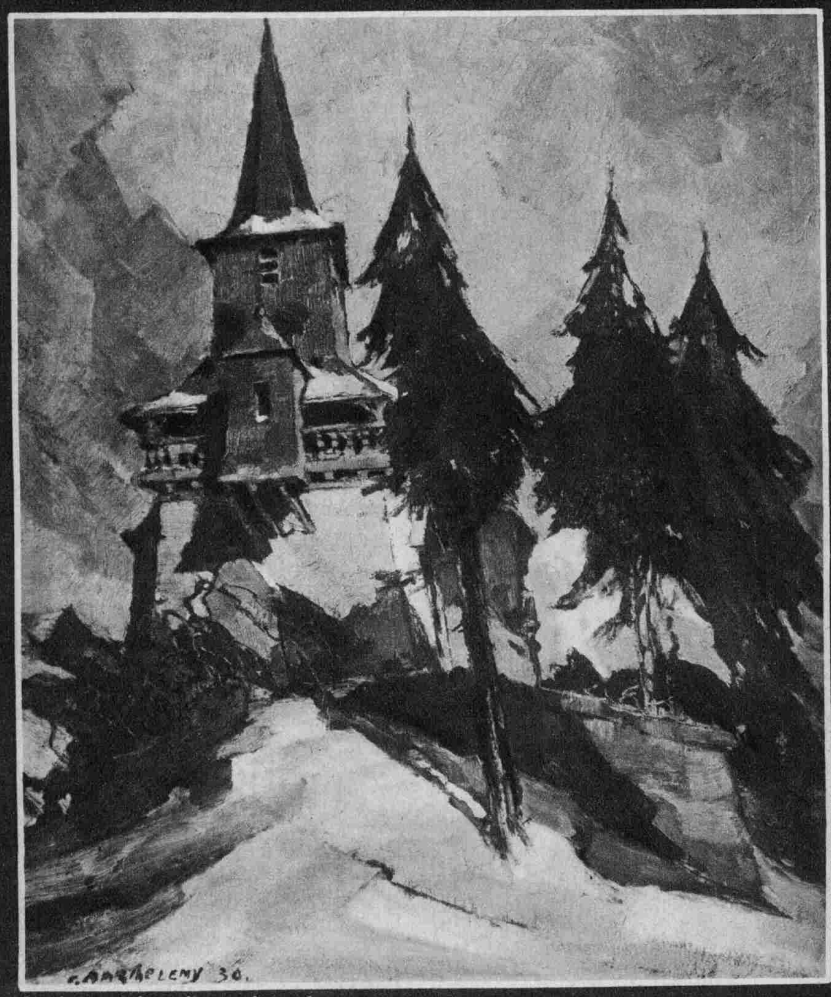
CAMILLE BARTHÉLÉMY PEINTRE DE L'ARDENNE



Ancienne chapelle ardennaise.

Portrait du peintre.

Camille Barthélémy est venu planter sa tente sur le plus heureux coin de terre qu'un artiste puisse rêver. C'est à Chiny, village perché haut sur le roc, aux frontières de l'abrupte ardenne et de la Gaume harmonieuse. Une maison basse qui ne se distingue pas des autres, qui s'efface et qui se dérobe au contraire dans un retrait soudain de la rue.

A peine a-t-on pénétré dans l'immeuble que, l'on se trouve, sans transition, au milieu du passé. Le peintre, en effet, est parvenu à réunir dans son intérieur tout l'antique ameublement des campagnes wallonnes. Ce milieu folklorique n'a rien cependant de l'organisation schématique et rigide d'un musée. Tout y est disposé avec goût, selon un ordre pratique et d'après un sens inné des traditions régionales. Lorsque, après avoir traversé ces pièces où flambent, des feux de bois entre les chenêts des hautes cheminées, on prend pied sur la terrasse angulaire qui termine la propriété, on demeure pétrifié d'admiration. A deux cents pieds en dessous de nous, la Semois vient se briser sur le roc, se replie comme un reptile blessé, et roule largement ses eaux vers les lointains embrumés. En face de nous, s'arc-boutant de toute sa masse hirsute sur la berge, la forêt s'élance, par vastes remous, à l'assaut des formations schisteuses de l'Ardenne.

Cet amour du peintre pour son terroir que l'on découvre parmi les objets qui entourent sa vie, on le découvre avec la même intensité parmi ses toiles. Dans le vaste atelier par les baies vitrées duquel on embrasse tout un coin du pays, l'homme est là, robuste et cordial, qui nous accueille.

Il est bien lui-même un produit de ce sol aux larges perspectives, avec sa haute taille, son regard doux et comme embrumé de lointain, son visage coloré par un quotidien contact avec la nature. Immédiatement, une teinte s'impose à nos yeux, chevauchant les murs, plaquant devant nous un vaste accord. C'est le gris profond aux tonalités indéfinissables, du schiste ardennais.

Cette couleur substancielle, on la trouve partout à la fois, crevant l'écorce du sol au pied des arbres, cimentant les murailles que secouent au flanc des pentes les villages haut accrochés, ou bien s'incorporant à la croupe rocheuse des collines qui montonnent à l'horizon. Elle exprime l'esprit de ce sol âpre, dépouillé, linéaire. Sont-ce des habitations humaines ou bien des rochers qui se dressent ou s'écrasent devant nous. Ces villages semblent n'être que le prolongement des formations tourmentées des bancs de schiste, être surgis des mouvements primitifs qui ont créé et conditionné la nature ambiante. Au-delà, s'étendent les forêts, les monts, les grands ciels gris qui se rejoignent et se confondent dans une organique et profonde unité.

Afin de pouvoir mieux concrétiser l'expression picturale des choses qui l'entourent, Barthélémy s'attache souvent à l'étude des sommets les plus culminants, les plus pathétiques du territoire. Voici une ancienne chapelle qui surgit du fond du passé et du fond du pays, qui peu à peu s'élève, portée par l'agenouillement des collines, qui perce la rumeur touffue d'une sapinière pour se fixer, face au ciel proche, sur un suprême élan du roc. Voici une croix, une grande croix comme on en rencontre souvent en Wallonnie au carrefour des mauvais chemins où se sont passées des choses de meurtre et de mort demeurées mystérieuses et légendaires.

Le calvaire